

CARNETS SUR SOL

Rendre le concert accessible aujourd'hui ? création de l'ensemble Mångata

1 ? Le concert : enjeux systémiques, conditionnalités programmatiques et chasse aux vieilles biques

Je n'entrerai pas dans le débat, que je soupçonne illusoire, sur le vieillissement du public des concerts de musique classique : structurellement, c'est une musique de la maturité, et les images des parterres dans les années 30 montraient déjà mainte tête neigeuse ? qui depuis a nécessairement laissé son siège à d'autres figures, elles aussi plus chenuées que candides.

Néanmoins, si l'on veut rendre ces musiques difficiles (mélodiques moins faciles, présence de nombreuses strates contrapuntiques, durées longues des pièces, logique abstraite du développement, pulsation masquée...) accessibles au plus grand nombre, pour donner à chacun la chance d'éprouver cet héritage hautement raffiné, on se trouve face à plusieurs possibilités.

¶ Agir sur le programme.

¶ Agir sur le dispositif du concert.

¶ Programmer des artistes célèbres.

Les plus grandes salles, malheureusement, semblent largement se concentrer sur la troisième variable, la plus sûre et la plus simple à mettre en place. On appelle Natalie Dessay pour une soirée (elle peut bien chanter « Préparez votre pâte dans une jatte plate » de Legrand ou le final de *Lucrezia Borgia*, qu'est-ce que ça peut faire ?), ou Bartoli qui circule avec son dernier programme (toujours fascinant, certes) prêt-à-l'emploi, ou bien on reloue Goerne pour un 10997e *Winterreise*, et le tour est joué.

La Cité de la Musique, la Salle Pleyel et la Philharmonie de Paris, par exemple, ont bien essayé de trouver d'autres modes d'organisation (voir ici et là autour des paris lancés par leurs programmes), mais ces deux maisons ont finalement agi avant tout sur le jeune public, et à côté des concerts qui ont conservé leur forme traditionnelle ouverture-concerto-symphonie ? sans autre justification forte que la tradition, alors que les amateurs de musique solo ne sont pas forcément les mêmes que les fidèles de la musique symphonique.

2 ? Mångata : le dispositif

L'ensemble Mångata n'a (pas encore) la maturité et (probablement jamais) la notoriété équivalente à ces gens qui remplissent sur leur seul patronyme (c'est un ensemble vocal, pour commencer ? à part les King's Singers, qui en serait capable ?), mais résout cette question en agissant sur les deux autres composantes du programme.

(suivent extraits vidéo)

¶ Le programme, très varié, s'articule en trois parties homogènes : guitare solo sudaméricaine, musique sacrée tonale de compositeurs vivants, chansons et poèmes profanes pour chœur. Des pôles étonnants, aux contenus très vivants, et qui se renouvellent vite, à travers de petites pièces.

Il est vrai, on l'a déjà relevé, que les chœurs sont de très loin les formations qui proposent le plus de circulation du répertoire (par ailleurs exceptionnellement riche). Mais Mångata pousse loin le jeu ! À part **Jobim**, vous y trouverez difficilement, sauf à être fort spécialisé, des compositeurs dont vous aurez beaucoup entendu parler.

¶ Une des difficultés des concerts de musique classique est l'écoute longue et « opaque » de longues tranches de musique, pas toujours très mélodique ni pulsée (ce qui n'était de toute façon pas le cas ici !). Aussi, l'initiative du chef **Hernán Alcalá** de présenter chaque morceau était astucieuse, donnant du rythme et de la légèreté à l'ensemble. Car, au lieu d'une présentation formelle (généralement plus empesée que docte, même chez les musiciens les plus habitués des scènes), c'est à chaque fois un clin d'œil, un trait d'esprit ; soit un élément à repérer dans la pièce, comme un jeu pour le public ; soit une plaisanterie qui prend son sens une fois l'œuvre écoutée.

Ce n'est peut-être qu'improvisé en raison de la personnalité du chef, mais il y a là quelque chose à creuser : ces interruptions souriantes donnent beaucoup de rythme au concert, et le rendent beaucoup plus accessibles à un public plus vaste. Et même pour les plus chevronnés, un peu de bonne humeur entre deux tranches de musique sacrée, un vendredi soir, ça ne fait jamais de mal.

3 ? Au programme : Claire Besson

En première partie, la très jeune guitariste **Claire Besson** (née en 1991 !) proposait un programme très typé :

Antônio Carlos Jobim (arrangé par Dyens) : *Felicidade*

Ariel Ramírez (arrangé par Cardoso) : *Alfonsina y el Mar* (mouvement de zamba)

Robert Dyens : *Saudade 3*

Celso Machado : *Caro amigo Gudin* (mouvement de samba)

Outre une facilité d'exécution exceptionnelle (ces doubles cordes parfaitement liées, qui chantent en plein dans le timbre, dans le Ramirez-Cardoso !), et une belle projection sonore, c'est surtout la musicalité qui impressionne, particulièrement dans les arrangements qui sont d'une complexité et d'une complétude quasiment symphonique. J'avais déjà entendu des pièces pour piano projeter cette ambition ; très rarement à la guitare.

Par ailleurs, de bout en bout des ?uvres avec de belles harmonies raffinées, où les modes de jeux variés servent un grand nombre d'atmosphères et de couleurs. Un véritable voyage, fascinant, absolument magnifique. Le répertoire pour guitare est souvent représenté par des ?uvres beaucoup plus superficielles, qui valent plus pour la mise en valeur de l'instrument que l'apport à la musique... mais si l'on jouait ce type de programme plus souvent (et aussi divinement !), je deviendrais un pilier inconditionnel des concerts !

Copyright : DavidLeMarrec - 2014-06-25 20:55:47